

## Les identités territoriales du Portugal

### Le poids des imaginaires

**P**our les géographes, le terme même d'espace prête à confusion. Si João Ferrão a traité avec talent de l'espace national<sup>1</sup>, il faut tout autant aborder une question culturelle et politique concernant le territoire et les formes d'identités qui s'y rapportent. Ce ne sont pas deux manières différentes d'approcher un même problème, mais deux questions distinctes à ne pas confondre.

#### Les structures géographiques de l'espace portugais

Il est possible de dégager pour chaque pays les caractères originaux qui président à son organisation territoriale. On peut aborder la question en technicien de la géographie et c'est ce que João Ferrão a fait. Il s'agit alors de déceler ce qui structure l'espace portugais, en tenant compte à la fois de forces qui ne s'exercent plus mais dont les effets demeurent, et de forces nouvelles dont les effets ne se font pas encore pleinement sentir mais dont on pressent l'influence souveraine. Le schéma d'explication proposé semblerait alors pleinement satisfaisant s'il n'était pas fixé exclusivement sur le Portugal. Il y a là un risque comparable à celui que prendrait un historien étudiant le royaume des Suèves avec l'idée d'y trouver l'embryon du Portugal moderne. Or les structures mêmes du Portugal ne pouvaient être établies en dehors de la prise en considération de la péninsule ibérique dans son ensemble. Les trois grands phénomènes de structuration de l'espace portugais auxquels se réfère Ferrão concernent tous l'Espagne voisine sans pour autant que leur combinaison aboutisse au même résultat.

On se bornera à l'examen du contraste entre régions intérieures et littorales. Il est fréquent dans les pays méditerranéens, au point que l'on a parlé de littoralisation. Dans le cas de l'Espagne, il avait attiré l'attention d'un économiste - R. Perpiña -, qui en avait tiré une théorie qui fit florès dans les années 1950. L'auteur avait montré que le contraste n'était pas aussi simple qu'une opposition entre régions peuplées et actives d'une part et régions en cours de désertification d'autre part ; qu'une partie des espaces

---

1. Cf. J. FERRÃO, « Portugal, três geografias em recombinação : espacialidades, mapas cognitivos e identidades territoriais », *Lusotopie* 2002/2 (Paris) : 151-158.

littoraux se trouvaient peu peuplés tels la plage de Castille en Espagne ou le littoral de l'Alentejo au Portugal et que, de leur côté, les régions intérieures n'étaient pas toutes en déclin. À cet égard la différence fondamentale entre l'Espagne et le Portugal est la présence de Madrid et de ses cinq millions d'habitants au cœur des régions intérieures, véritable moyeu au centre d'une roue et qui se trouve à l'origine de l'équilibre structural de la géographie espagnole. Les deux uniques métropoles portugaises sont, au contraire, sur le littoral et, qui plus est, à un moment historique où l'économie portugaise a cessé d'être impériale et atlantique. Alors qu'en Espagne le littoral est la périphérie d'un petit continent doté d'une grande métropole en son centre, au Portugal le littoral n'est rien d'autre que le rivage d'une étroite bande de terre.

Par ailleurs, si le contraste entre l'intérieur et le littoral s'est accentué à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les villes littorales espagnoles ont absorbé une part des migrants de l'intérieur plus importante qu'au Portugal où la majeure partie a dû se rendre hors des frontières nationales pour trouver à s'employer. En effet, durant les vingt années où l'émigration hors des frontières fut maximale, entre 1953 et 1973, j'ai estimé que l'émigration non saisonnière affecta plus de 1 600 000 Portugais et 2 400 000 Espagnols. Si l'on rapporte ces chiffres aux populations respectives de chacun des deux États lors du recensement de 1960, cela représente des pourcentages de 18 % et de 8 % !

Cela tient sans doute moins aux dimensions réduites du Portugal qu'aux différences d'orientation des politiques économiques mises en place par les deux dictatures à partir de 1960 et aux effets catastrophiques des guerres coloniales sur l'économie portugaise, inconvénient dont l'Espagne avait été exonérée en 1898 sous l'effet de l'impérialisme des États-Unis qui la dépouillèrent de ses dernières riches colonies (Cuba, Porto Rico, Philippines).

### **Les structures mythologiques et réelles des territoires portugais**

Le domaine de l'espace et de ses structures relève bien de la géographie, mais j'entends me placer maintenant dans le domaine non moins géographique des territoires et des identités.

Même lorsqu'elles sont territoriales, les identités sont inscrites dans un espace mythique qui relève moins de l'espace géographique que de celui, culturel, qui exprime une manière singulière d'appréhender le rapport au lieu et au monde. Cela comporte des craintes et des espoirs, des traditions mais aussi des projets et le choix des niveaux d'appartenance aux lieux.

La célèbre expression « onde a terra se acaba e o mar começa » (« [Le Portugal est là] où la terre s'achève et la mer commence ») évoque le sentiment d'un Portugal réduit à un simple rivage, de son étroitesse plus que de sa superficie limitée et s'est toujours manifestée sous forme d'une certaine inquiétude compensée, il est vrai, par l'appel du grand large.

Avec la perte définitive de l'Empire se posait la question exprimée par un historien « du choix entre l'Europe et l'Atlantique » et la crainte d'une nouvelle perte de l'indépendance nationale si le cap était mis exclusivement

sur l'Europe<sup>2</sup>. C'est chose faite désormais et, l'implantation symbolique à Lisbonne du Corte Inglés lui serait peut-être apparue comme les prémises d'une péninsule ibérique unifiée avec Madrid pour capitale politique – ce que ce grand historien qualifiait de résultat contre nature.

Orlando Ribeiro voyait la spécificité du Portugal dans la dualité méditerranéenne et atlantique, mais il y ajoutait l'ancrage tellurique et continental de l'intérieur au-delà des monts<sup>3</sup> dont Miguel Torga exprima la puissance. Ne serait ce pas sur ces marches-frontières que se joue désormais l'avenir du Portugal, plus que dans la fallacieuse proposition des « portes atlantiques » d'un « arc atlantique » européen qui ne veut pas dire grand chose ?

Les identités régionales au Portugal n'ont de véritable force que dans les archipels et, dans une moindre mesure, en Algarve. Cela tient, dans le premier cas à l'insularité et à l'éloignement des îles, mais aussi à des raisons historiques qui jouent pour des îles dont le rôle fut celui d'avant-projets de colonisation, et pour l'Algarve qui était un royaume aux institutions propres.

Pour autant, les identités régionales existent, mais sans aucun de ces vecteurs linguistiques spécifiques de l'identité dont on connaît l'importance dans l'Espagne voisine : en Catalogne, au Pays Basque et en Galice. Cette situation est encore fille de l'histoire puisque la Reconquête au Portugal n'a porté vers le sud qu'une seule langue et une même civilisation contre trois en Espagne : léonaise, castillane et catalane.

Le municipalisme portugais associé au « *concelho* » constitue un niveau cohérent d'organisation régionale pour un certain nombre de problèmes locaux. Il peut être considéré comme une préfiguration d'un niveau qui est en voie d'émergence en France sous le nom de « pays » et qui s'est concrétisé en Catalogne et dans la communauté valencienne sous le nom de « comarque ». Qu'il remonte à de très anciennes traditions venant du Moyen-Âge ne constitue pas en soi un inconvénient. D'ailleurs le nombre de *concelhos* avait été considérablement réduit au XIX<sup>e</sup> siècle et il ne fait guère de doute que l'attachement identitaire des Portugais se situe bien respectivement aux niveaux national et local, du Portugal et du *concelho*.

### L'improbable régionalisation

La question de la régionalisation du Portugal mériterait d'ailleurs d'être revue. La division actuelle en cinq unités administratives de base aux fins statistiques communautaires (Nut 2)<sup>4</sup>, reflète l'hésitation entre deux critères : soit l'association de l'intérieur au littoral comme pour les régions nord et centre, soit la séparation comme c'est le cas avec les régions de Lisbonne et de l'Alentejo. Dans l'un comme dans l'autre cas, cela comporte des inconvénients majeurs. Quels critères pourraient être retenus lors d'une éventuelle révision ?

---

2. J. Barradas de CARVALHO, *Rumo de Portugal. A Europa ou o Atlântico ?*, Lisbonne, Livros Horizonte, 1974.

3. O. RIBEIRO, *Portugal o Mediterrâneo e o Atlântico*, Lisbonne, Sá da Costa, 1986. [4<sup>e</sup> éd].

4. Nomenclature d'unités territoriales, unités spatiales utilisées par Eurostat pour rendre comparables des données de base régionale des divers pays de l'UE.

---

On a vu le faible poids politique des identités régionales au Portugal. Il n'y a pas lieu de s'en désoler, mais de tenir compte seulement de celles qui existent. Le régionalisme des archipels, reconnu par des statuts d'autonomie au Portugal est pris en compte à l'échelle européenne par leur intégration dans les régions dites ultrapériphériques. Quant à l'Algarve, en dépit de ses faibles dimensions, il a également droit à l'existence au même titre que les Baléares ou la Corse. Il n'en demeure pas moins que le référendum de 1998 a montré qu'il n'y avait guère de volonté de régionalisation au Portugal (ce qui est aussi le cas de la France, à quelques cas près comme celui de la Corse).

Il n'y a que deux métropoles au Portugal : Porto et Lisbonne avec, pour la première, les relais urbains de Braga, Bragança, Aveiro, Guarda et Viseu et, pour la seconde, ceux de Coimbra, Castelo Branco, Évora et Faro. Cela devrait donner deux grandes régions et deux seulement ayant, à l'échelle européenne, une étendue et un poids démographique importants. Leur limite, en gros autour du 40<sup>e</sup> parallèle, retrouverait la coupure nord-sud d'Orlando Ribeiro et de Lautensach, celle du Tage en tant qu'Équateur portugais.

S'il faut éviter le développement d'une aire de faiblesse frontalière, la prise en compte de l'espace ibérique et donc celle des rapports avec l'Espagne, apparaît comme un impératif complémentaire. À cet égard, deux aires transfrontalières peuvent être envisagées : l'une tournée vers la Galice, l'autre vers les autres régions espagnoles frontalières, Estremadure et Andalousie. Un axe Porto-Vigo serait bienvenu au titre de la coopération régionale. Il s'inscrit à l'intérieur d'une aire culturelle fortement influencée par la culture lusitanienne. On peut espérer que le phénomène ira au-delà des simples rapports de bon voisinage et d'intérêts électoraux étriqués.

À l'exemple de l'Espagne qui a construit ses régions à partir de ses provinces, les districts, si décriés au Portugal, pourraient cependant servir d'éléments de base. Il est vrai que, lors de leur mise en place dans les années 1830, ces instruments de contrôle territorial de l'espace national par l'État, servirent en Espagne à écarteler les régions-nations telles que la Catalogne, ce qui ne fut pas nécessaire au Portugal. Il est vrai également que les districts portugais n'ont jamais atteint, en matière de pouvoir, le poids des provinces espagnoles avec leurs gouverneurs civils ou des départements français avec leurs préfets. Mais il est un phénomène essentiel que l'on a trop souvent tendance à oublier au Portugal. Ici, comme en Espagne ou en France, les villes choisies pour centres de ces divisions administratives quelque peu artificielles se sont développées et constituent sinon un réseau, du moins un semis urbain que l'on ne saurait négliger sans commettre une lourde faute en matière d'aménagement.

À côté d'une réalité complexe que représentent les formes de spatialité à différentes échelles, les modèles que propagent les médias et les autorités et, finalement, l'idée que s'en font les Portugais peuvent être créateurs de nouvelles réalités. À ce titre, ce que l'on pourrait appeler des *mythes spatiaux* prennent une importance considérable tandis que leur configuration dépend largement des attitudes collectives de la société, de ses ouvertures, mais aussi de ses craintes. On ne dira pas, comme Pessoa en son temps, qu'une longue tradition d'émigration est venue atténuer le dynamisme de ceux qui

restèrent au pays, mais que les retours généralisés s'intègrent dans une phase de repli. À tout le moins, il me semble que la société portugaise actuelle a une démarche mal assurée et quelque peu inquiète dont la correction relèverait de l'urgence politique.

*Janvier 2002*

**Michel DRAIN MOTHRE**

Centre national de la recherche scientifique

Université de la Méditerranée

Faculté des Sciences de Luminy (Marseille)

<Michel.Drain@luminy.univ-mrs.fr>

---